

LA PROCHAINE ÉTAPE...

Si l'on étudie d'un point de vue sémantique, c'est-à-dire conformément au sens des mots, les termes «*évolution*» et «*révolution*», on aperçoit une nuance nouvelle, une différence fondamentale qui n'a pas été, semble-t-il, suffisamment soulignée par les sociologues.

Sans remonter aux Gracques, ni à Spartacus, on se rend compte dans l'histoire des derniers siècles, que la révolution a pour caractère essentiel de sauter une étape dans l'évolution normale des événements. C'est ainsi que la révolution anglaise contre les Stuart passa directement, sous l'influence de Cromwell, de la monarchie absolue à une sorte de république autoritaire. Dans la suite, les Iles britanniques revinrent à la monarchie parlementaire, régime qu'elles conservent aujourd'hui, mais il n'empêche que la révolution avait «*enjambé*» une phase de l'évolution.

En France, la prise de la Bastille eut pour résultat de sauter l'étape de la monarchie parlementaire, ce qui est un fait incontestable, même si l'on souligne que la République subit l'épreuve de l'Empire et des différentes Restaurations. Il fallut près d'un siècle pour arriver à la république parlementaire et les incidents consécutifs à la guerre d'Algérie, qui semblent instaurer une république autoritaire, ne sont qu'une ondulation imperceptible dans le fil de l'histoire.

En Russie, la Révolution d'Octobre sauta l'étape de la démocratie parlementaire, par-dessus la tête des Mencheviks, pour aboutir à une situation confuse parce qu'actuelle (le présent est toujours confus) mais que les dirigeants soviétiques baptisent du terme impropre de «*dictature du prolétariat*».

La situation présente, stabilisée dans un équilibre précaire, peut durer plus ou moins longtemps. La République des Soviets peut évoluer vers plus de libéralisme ou plus d'autoritarisme, il n'en reste pas moins qu'elle constitue une étape, située dans un passé récent, mais qui demeure pourtant un passé. Il est permis de se demander quel sera le sens futur de l'évolution ou de la révolution.

Si l'on raisonne par analogie, ce qui n'est pas une si mauvaise méthode de pensée dans un domaine essentiellement conjectural, on constate d'abord qu'il n'est pas un courant qui ne se réclame du «*socialisme*», pris dans son sens le plus large, c'est-à-dire allant du réformisme au communisme. Ceci constitue le courant naturel de l'évolution.

Mais si une révolution éclatait quelque part dans le monde, quelle étape aurait-elle à sauter? Il est bien évident qu'une révolution authentique aurait à «*enjamber*» l'étape du communisme autoritaire pour déboucher directement dans la phase du socialisme libertaire.

Naturellement cette prévision n'a rien d'une prophétie. Une guerre, un conflit nucléaire peuvent changer radicalement les données du problème. Tout au plus s'agit-il d'une «*tendance*» au sens où l'entendent les analystes boursiers. Il convient cependant d'en tenir compte, ne serait-ce que pour éviter le destin sanglant des grandes convulsions populaires et pour empêcher que des fanatiques inconscients n'installent en permanence la guillotine place de la Concorde et ne transforment les réverbères en autant de potences. Il ne faut pas se dissimuler pour autant que l'accouchement ne se fera pas sans douleur.

Quand aura-t-il lieu? Dans un an, dans un siècle, qui saurait le dire? On constate pourtant dès à présent des signes précurseurs d'une évolution dans ce sens. La décentralisation, les avis de plus en plus écoutés des conseils économiques, l'évolution étrange des structures syndicales, autant de signes qui ne trompent pas, d'une marche dans le sens des idées libertaires.

Cette évolution empêchera-t-elle une révolution? Il serait naïf de le croire, mais il importe dès à présent

d'être conscient des conditions de l'avenir qui exigeront un sens aigu des responsabilités et une aptitude à accueillir les situations nouvelles les plus imprévisibles sans en être surpris ni désorienté.

Il va de soi que ces conditions exigent un effort considérable d'éducation. La jeunesse ne peut compter sur l'aide des universitaires, éblouis par les miroirs trompeurs du marxisme ou abrutis par de longues vacances, ni sur l'appui de la famille, ignorante de problèmes dont elle ne soupçonne même pas l'existence. Au surplus une connaissance étendue de ces questions les supprimerait ipso facto et les remplacerait par d'autres que nous ne pouvons même pas deviner.

Quelle attitude adopter en présence de ce phénomène sociologique? Savoir bien le reconnaître et le définir; l'étudier dans les milieux capables de le comprendre; en faire un objet de réflexion et non de propagande.

Il va de soi qu'on trouverait les mêmes caractères dans les phénomènes économiques et techniques. La révolution du machinisme au 19^{ème} siècle, celle de l'automation de nos jours présentent aussi ce caractère fondamental de sauter une étape dans l'évolution naturelle des événements.

Il n'est guère de défaut plus grave que l'ignorance, si ce n'est celui de l'imprévoyance. On ne peut dire dans quelle partie du monde se produiront des événements décisifs, mais s'il est vrai qu'un homme prévenu en vaut deux, ceux qui sauront que la prochaine étape sautera probablement la phase du marxisme verront doubler leurs effectifs.

Louis CHAVANCE.
